

<p>Amorce générale qui introduit le propos</p> <p>Acteurs du sujet</p> <p>Contexte du sujet</p> <p>Problématique</p> <p>Amorce</p> <p>⇒ 1^{ière} ss-partie : définition de la croisade et de ses enjeux de base</p> <p>Référence aux docs</p> <p>Apport perso</p> <p>⇒ 2^{ème} ss-partie l'impact de la croisade</p> <p>⇒ 3^{ème} ss-partie la reconquista</p> <p>=> Bilan transitoire : conclusion de la première partie + amorce de la seconde</p>	<p>Composition.</p> <p>« Les relations en Méditerranée au XII^{ème} siècle »</p> <hr/> <p><u>Introduction.</u></p> <p>Monde unifié par la puissance romaine durant une grande partie de l'antiquité, le bassin méditerranéen médiéval est un monde éclaté. Y cohabitent 3 ensembles marqués que sont l'empire byzantin qui amorce un lent déclin, les califats arabes qui couvrent l'ensemble du Proche-Orient, le Nord de l'Afrique et l'Espagne, depuis le VIII^{ème} siècle, et les royaumes occidentaux qui peinent à se développer. En 1095, le pape Urbain II appelle les occidentaux à mener la croisade en direction de Jérusalem. Il initie un mouvement qui bouleverse durablement les relations entre les 3 ensembles qui composent le bassin. Sur cette base, comment s'organisent les relations entre civilisations en Méditerranée au XII^{ème} siècle ?</p> <p><u>Première partie : un monde en guerre.</u></p> <p>En 1095, Urbain II initie un mouvement modifiant de manière irréversible les relations en Méditerranée : la croisade.</p> <p>Cette croisade, comme le souligne le document 1b, est une guerre sainte, pratiquée au nom du Christ et à destination des lieux saints chrétiens : Jérusalem, en particulier. Elle est aussi une réponse à la percée des Turcs depuis la bataille de Manzikert (1071) perdue par les Byzantins. Enfin, elle permet aux occidentaux de se réunir autour de la seule influence commune qu'ils sont capables d'admettre : l'Eglise. Orienter la violence de la chevalerie médiévale vers la terre sainte permet au Pape de mettre en place une paix relative en Europe, condition du développement des royaumes chrétiens.</p> <p>La croisade débute en 1096 pour déboucher sur la prise de Jérusalem en 1099. Elle se traduit dans les faits par une succession de conflits entre occidentaux et arabes. Ces conflits sont renforcés par le réveil du jihad (Cf enluminure), la guerre sainte prêchée par les musulmans. Il est à noter que le jihad fonctionne depuis la mort du prophète au VII^{ème} siècle et qu'il a pour but de convertir les populations à l'Islam. C'est ainsi que des califats s'établissent en Espagne entre le VIII^{ème} siècle et 1492.</p> <p>Les conflits ne se limitent donc pas à une opposition sise au Proche Orient, la « reconquista » alimente l'idée de relations conflictuelles dans la région. Les espagnols ne reprennent Tolède qu'à la fin du XI^{ème} siècle et la ligne de front s'établit en Castille jusqu'en 1212.</p> <p>Les relations en Méditerranée sont donc houleuses, fondées sur des intérêts religieux qui sont mis en avant, mais aussi des intérêts politiques et personne ne perd de vue ses intérêts économiques ...</p>
---	--

	<p><u>Deuxième partie : La persistance des échanges économiques.</u></p> <p>Le contact généré par la croisade a pour effet de relancer les relations économiques entre les différentes régions du bassin.</p> <p>Ces routes économiques suivent les routes maritimes croisées, pour une bonne part et font de l'Italie l'une des régions pivot (Cf carte) en matière de commerce comme en témoigne l'évolution de cités marchandes comme Venise, Gênes ou Pise (Cf carte). Cette relance concerne aussi Barcelone et Valence et tout le sillon rhodanien qui draine les productions orientales jusque vers le Nord de l'Europe. Ces routes sont d'autant plus fréquentées que les puissances occidentales s'organisent pour limiter les effets de la piraterie et ainsi sécuriser le commerce.</p> <p>Ces relations commerciales sont aussi favorisées par le renouveau des économies monétaires en Europe. Les Etats italiens développent un réseau bancaire qui fluidifie les échanges avec l'Orient. Banques de change, banques de dépôt, banques de prêts permettent de voyager sans liquidités et le système est parachevé par la lettre de change.</p> <p>Cependant, force est de constater que ces échanges demeurent inégaux. En effet, l'Occident importe des productions à forte valeur ajoutée comme les épices, la soie ou l'ivoire (Cf carte), qu'ils ne produisent pas, et exportent des produits dont la valeur ajoutée est assez faible comme le drap, le cuivre ou le fer. La maîtrise des occidentaux, pendant un siècle, sur les Etats Latins d'Orient vient ponctuellement tempérer ce différentiel, en particulier par l'apprentissage des techniques orientales.</p>
<p>=> Bilan transitoire : conclusion de la 2^{ème} partie + amorce de la 3^{ème}</p>	<p>Les relations commerciales qui se développent avec la croisade permettent donc aux occidentaux de relever leur niveau économique, niveau qui s'accroît encore avec les échanges culturels.</p>
	<p><u>Troisième partie : des échanges intellectuels.</u></p> <p>Les échanges culturels sont de nature variée : tant intellectuels que pratiques.</p> <p>Il y a des échanges de savoir-faire. Ils transitent presque tous par le monde arabe qui a su faire fructifier l'héritage antique. Ils ramènent vers l'Europe la maîtrise de l'irrigation via la noria mais aussi la maîtrise de l'adduction d'eau en milieu urbain. Des plantes transitent par l'Espagne pour s'adapter en Europe du Sud. C'est le cas des tomates ou des aubergines.</p> <p>Les échanges de savoirs sont tout aussi nourris. L'Occident, dont la pratique médicale est limitée par certaines convictions religieuses (Cf doc 4), découvre Ibn-Sinna/Avicenne qui devient une référence incontournable, s'ajoute à cela les progrès mathématiques ou philosophiques sous l'impulsion du penseur arabe Averroès et de son élève juif Maïmonide.</p> <p>Enfin, les civilisations paraissent parfois fusionner dans certaines régions comme l'Espagne califale ou la Sicile normande. Ibn Jubayr le relève au document 2, signalant des comportements tolérants entre les différentes communautés, et qui s'apparentent à la dhimma</p>
<p>⇒ 1^{ère} ss-partie les échanges de techniques</p>	
<p>⇒ 2^{ème} ss-partie les échanges intellectuels</p>	
<p>⇒ 3^{ème} ss-partie tolérance et fusion</p>	

<p>Conclusion : Réponse à la problématique. 1^{er} aspect nuancé de la réponse 2^{ème} aspect nuancé de la réponse</p>	<p>des arabes. L'architecture et ses ornements traduisent cette proximité des civilisations.</p> <p>Les relations en Méditerranée oscillent donc entre conflit et échanges. La Croisade et le Jihad ont enflammé la Méditerranée et opposé l'Occident à l'Orient, les chrétiens aux musulmans. Cependant, ces affrontements n'ont en rien empêché des relations pacifiques de s'établir et de prospérer.</p>
--	--